

L'ouvrage tiré – rapidement, ce dont il faut louer les éditeurs – de ce colloque intéressera aussi bien l'historien de métier que l'amateur soucieux de mieux comprendre cette période dans une Bretagne fort catholique.

Jacqueline SAINCLIVIER

Erwann LE GALL, *Saint-Nazaire, les Américains et la guerre totale (1917-1919)*, Bruz, Les Clionautes/Codex, 2018, 261 p.

Le 26 juin 1917, date de l'arrivée des premiers éléments du corps expéditionnaire américain à Saint-Nazaire, marque symboliquement une étape essentielle de la globalisation de la Première Guerre mondiale. Port d'entrée des Américains en Europe, parmi de nombreux autres ports français et britanniques, Saint-Nazaire permet à l'auteur d'aborder la question de la guerre totale au prisme de l'histoire locale. En cela, il reprend une approche déjà mise en œuvre, dans un précédent ouvrage (*Une entrée en guerre, le 47^e régiment d'infanterie de Saint-Malo au combat, août 1914-juillet 1915*, Bayeux, Codex, 2014). L'étude des multiples facettes de cette histoire locale l'amène à réexaminer l'apport américain, tant dans sa nature que dans sa durée.

En cela, Erwan Le Gall place son étude dans le sillage des travaux d'Yves-Henri Nouailhat (*Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire, 1917-1919*, Paris, Les Belles Lettres, 1972), auxquels il ajoute les apports de l'historiographie récente et de l'examen de sources nouvelles, et plus particulièrement la riche documentation iconographique de l'Écomusée de Saint-Nazaire. En revanche – l'auteur le souligne lui-même (p. 23) –, les sources américaines n'ont pas pu être consultées. Pourtant l'abondante documentation des archives des « *Services Of Supply* » (*Sos*) se révèle essentielle pour comprendre l'installation des Américains sur le territoire : listes des unités débarquées, noms des navires, plans des installations, iconographie, correspondances entre services, données sanitaires, action des organisations caritatives américaines, organisation de la logistique, actions culturelles et sportives..., ces données permettent une double mise en perspective. Par le croisement des regards, elles permettent de nuancer et de compléter une vision française parfois lacunaire et souvent biaisée. Par leur caractère exhaustif, elles permettent enfin de relier l'histoire locale à l'histoire globale de l'implantation américaine, en comparant les données fournies sur les différentes zones du territoire. L'action des organisations caritatives (Croix-Rouge, *Knights of Columbus*, *Young Men's Christian Association* [YMCA] notamment) fut ainsi d'abord organisée au profit des troupes américaines, mais elle fut également un levier important des relations entre l'armée et les populations locales. Ce point aurait sans doute mérité d'être développé. Le rôle du commissariat aux affaires de guerre franco-américaines mériterait lui aussi d'être étudié, dans la mesure où – dès sa création – des représentants sont présents dans les ports de débarquement afin de faire le lien entre les autorités françaises et américaines. Ces compléments semblent nécessaires à la poursuite de l'écriture d'une histoire dont les sources locales sont

souvent lacunaires, comme elles le sont tout particulièrement dans les centres urbains touchés par le conflit suivant.

La première partie est consacrée à la guerre totale, vue d'une ville éloignée du front. Erwan Le Gall retrace ainsi l'arrivée dès octobre 1914 de 12 000 soldats britanniques, mais aussi de nombreux chevaux et d'importations de charbon. Port de la façade atlantique, Saint-Nazaire lie alors ses efforts à ceux des ports du nord de la France. Cette partie permet, par ailleurs, de souligner l'apport des unités combattantes nazairiennes sur tous les théâtres d'opérations. Le propos est illustré par des parcours individuels mis en perspective, tant au combat que lors d'épisodes tels que les mutineries de 1917. Parallèlement, les conséquences économiques locales de la guerre sont soulignées, avec une hausse des prix que Louis Brichaux, Paul Bellamy, Jean Janvier et Pierre-Louis Esvelin, respectivement maires de Saint-Nazaire, Nantes, Rennes et Lorient, tentent de juguler en s'organisant face aux compagnies qui augmentent leurs tarifs. Dans cette partie, l'examen de sources américaines aurait permis de préciser les motivations du choix des ports de débarquement (p. 71-72), fondées sur des considérations essentiellement opérationnelles, mais aussi diplomatiques, les capacités des ports français étant mises en rapport avec celles des ports britanniques. Les indications quantitatives sur le volume des troupes transitant par les ports européens, tributaires de sources anciennes, pourront être précisées de la même manière. Enfin, la présentation de l'organisation générale de la logistique américaine sur le territoire (p. 80-82) aurait sans doute gagné à ne pas se limiter aux ports de la façade atlantique, en intégrant les ports de la Manche (d'autant que Marseille est mentionné, p. 81), ainsi que les voies ferrées du nord et de l'est de la France, jusqu'au quartier général de Chaumont et les gares ferroviaires proches des zones d'opérations.

Dans une deuxième partie, Erwan Le Gall nuance le tableau de la totalisation du conflit, en soulignant le caractère limité des échanges avec la population. C'est une situation paradoxale qui est décrite ici : ardemment désirée à un moment critique du conflit, l'arrivée des Américains doit être partiellement tue localement pour des raisons de sécurité, tout en étant exaltée sur un plan politique. Précisément illustrée, la communication autour de l'arrivée des troupes américaines sert à une intense campagne de relations publiques, dans laquelle la rivalité traditionnelle opposant Nantes à Saint-Nazaire s'efface derrière l'unité rendue nécessaire par la perspective de la concurrence du port de Brest. L'étude de la vie autour des camps et des installations des Américains est elle aussi détaillée et offre de précieuses indications sur les phénomènes qui accompagnent la présence de troupes nombreuses sur le territoire : prostitution, marché noir, mendicité, mercantisme, inflation difficile à juguler... De même, l'étude des mariages franco-américains, nourrie d'études récentes, illustre l'hétérogénéité des situations d'une ville à l'autre, selon la période étudiée, mais aussi la présence ou non de troupes résidentes. En revanche, les conclusions tirées sur la « manie commémorative » du 4 juillet (p. 113), présentée comme une « limite essentielle » du processus de totalisation du conflit mériteraient d'être précisées

en distinguant plus clairement les enjeux politiques d'une écriture des relations franco-américaines depuis la Guerre d'indépendance, les destinataires des actions d'influence françaises, mais aussi l'appropriation ou le rejet par la population de ces actions de commémoration, marquées par des revirements brutaux, que l'on observe plus particulièrement dans les années qui suivent la fin du conflit.

Enfin, dans un troisième temps, Erwan Le Gall soulève la question de la « dé-totalisation » du conflit, envisagée tout d'abord sous l'angle des espoirs de développement économique nés du surcroît d'activité générée par l'arrivée des Américains, y compris dans le secteur du tourisme, qui se développe dans tout l'ouest de la France. Pourtant, ce regain d'activité, qui nourrit bien des espoirs individuels, n'est qu'éphémère et alimente en retour l'amertume ou le ressentiment d'une population usée par les années de guerre.

Le livre d'Erwan Le Gall, fort de quinze illustrations et de vingt figures, permet d'examiner à frais nouveaux les enjeux particuliers à Saint-Nazaire de la « guerre totale » et de l'arrivée du corps expéditionnaire américain. Si l'apport de l'auteur est réel sur les sources locales, il se montre nettement moins convaincant lorsqu'il en tire des conclusions plus générales, notamment sur la notion de « dé-totalisation », aux contours mal définis, et sur laquelle il paraît difficile d'établir des conclusions sûres à partir de données incomplètes. Cette étude se heurte en effet aux limites imposées par le manque de confrontation des représentations proposées avec les informations tirées des archives produites elles aussi localement par les Américains, tout en les mettant en perspective avec l'histoire des autres ports d'arrivée de l'*American Expeditionary Force* en Europe.

Jean-Marie KOWALSKI
maître de conférences, École navale, Brest

Sébastien CARNEY (dir.), *1917-1919. Brest ville américaine ?*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale, coll. « Collectif », 2018, 208 p.

Ce livre rassemble dix textes des communications faites lors de la journée d'étude organisée à l'université de Bretagne occidentale à Brest le 19 juin 2017 par la Société de la Légion d'honneur et le Centre de recherche bretonne et celtique. Dans l'introduction, Sébastien Carney pose bien l'enjeu mémoriel du centenaire de la présence des *Sammies* à Brest entre 1917 et 1919. Diriger la focale sur ces deux années c'est, en 2018, révéler ou conforter l'image de Brest métropole moderne, donc américanisée, aujourd'hui comme hier.

Les contributions sont réparties par thèmes. Le premier, sur le débarquement, permet à Annette Becker de rappeler les conditions de l'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917 en insistant sur la mobilisation « culturelle » d'une opinion publique américaine à convaincre. À cet effet, la création graphique est sollicitée, ainsi que